

lui et sans Olivar Asselin n'auraient pas été dites—; cette admiration et le prestige qui s'attache à son œuvre sont peut-être ce qui en aura empêché plusieurs de voir clair plus tôt sur les réalités lamentables dont nous sommes aujourd'hui les victimes. On ne se résout pas aisément à se détacher d'un homme en qui on s'est habitué à voir le champion de sa race, le défenseur brillant de nos droits, et dont l'intransigeante fierté et la noble allure continuent toujours d'en imposer. On hésite longtemps avant d'en venir à la conclusion que sur un point aussi essentiel, il a pu se tromper, il s'est trompé. Le doute prend du temps à se dissiper. Mais son œuvre, toute de sincérité, sollicite une égale franchise. Son courage inspire la bravoure, même jusqu'au point de nous décider à combattre ses idées, tout en continuant de respecter l'homme. ...

Dans cette brillante campagne que M. Bourassa mène depuis 1914, ce qu'il a dit ou écrit contre ceux qu'il combat, — et ce sont les deux partis qui se disputent le pouvoir, — on ne trouve guère rien à reprendre sauf quelques excès de langage souvent justifiés, en tout cas, sans importance. Sans réplique aussi est le réquisitoire qu'il a dressé contre les tenants grands et petits de l'impérialisme, le bilan qu'il a établi des fausses orientations qui nous ont été données depuis quinze ans par nos pilotes et qui ont ralenti notre course vers un port sûr et affolé notre boussole.

Mais l'envergure du conflit dépasse l'horizon étroit de la politique canadienne, et même celui de la politique impériale. Il est entendu que, à Londres et à Ottawa, on nous entraîne, depuis Chamberlain, à la participation aux guerres de l'Empire. Mais à quoi servait-il, sur la question du service obligatoire, d'en refaire la démonstration? Même sans cette préparation lointaine, n'aurions-nous donc pas pris part à cette guerre et avec le concours de M. Bourassa lui-même?

Mais ce n'est là qu'un incident de cette polémique.

L'erreur fondamentale de la polémique de M. Bourassa c'est, en un pareil choc des nations, d'avoir voulu se tenir absolument au-dessus de la mêlée. C'est d'avoir souvent discuté les fautes ou les erreurs des combattants, alliés ou ennemis, comme si nous étions des neutres, et encore d'une neutralité malveillante aux alliés. C'est d'avoir prôné trop fort un faux égoïsme sacré, que je